

Tomate de contre-saison

Sortir de la ronde, oui mais...

Le marché de la tomate d'hiver reste soumis à de nombreux aléas qui rendent souvent difficiles les prévisions de campagne. En effet, si les grands protagonistes sont bien connus, de nombreux facteurs externes viennent perturber les stratégies mises en place par les opérateurs afin de répondre le mieux possible à la demande et de se démarquer de la concurrence. Et s'il faut citer en premier lieu un impact fort du climat avec son cortège de conséquences sanitaires, il faut aussi prendre en compte en toile de fond les décisions politiques au niveau européen, mais également à l'échelon international (Russie, Brexit), qui influencent directement et indirectement les flux sur le marché européen. Ces nombreuses raisons expliquent les mauvais résultats de la dernière campagne et l'incertitude qui plane sur celle à venir.

C'est **TOP** pour le rayon **tomates**

Producteur spécialiste tomate
Légumes méditerranéens
Origine **Maroc**



www.idyl.fr

Contactez-nous + 33 (0)4 90 24 20 00

contact@idyl.fr
F13160 Châteaurenard

idyl 

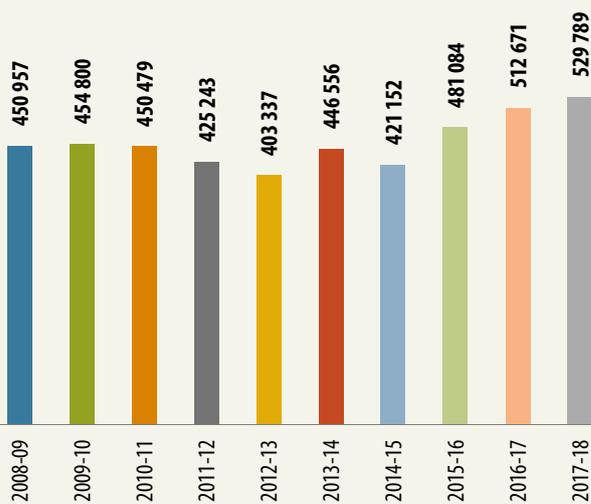
Producteur & tellement **Plus**

Un marché européen toujours en croissance

Les difficultés n'ont pas manqué lors de la dernière campagne et peuvent se résumer, comme pour 2016-17, par des dommages collatéraux des événements politico-économiques qui secouent le marché européen et par des problèmes sanitaires liés à la météo qui affectent les productions méditerranéennes. Ainsi, la pression économique, qui s'est instaurée depuis 2016-17, ne s'est pas relâchée l'an dernier sur fond de crise russo-turque. Les tomates turques sont ainsi restées bien présentes, notamment en Europe de l'Est et centrale, avec près de 100 000 t importées sur le marché européen (+ 2 % par rapport à 2016-17), sur un total d'environ 530 000 t en provenance des pays tiers (+ 3 %).

Il n'y a pas eu de recul des autres origines extra-européennes, certaines ayant reporté vers l'Europe une partie des volumes destinés au marché russe, le Maroc enregistrant même une petite progression (385 000 t, soit + 3 %) en dépit de la baisse de production liée aux ravages de *Tuta absoluta*. Le Sénégal signe même en 2017-18 une belle performance, revenant à son niveau antérieur (9 500 t) grâce aux importantes mesures prises dans les serres pour lutter contre les problèmes de virose et de bactérie, sans toutefois atteindre le record de 12 500 t de 2013-14. De même, les résultats en volume ont été corrects pour les opérateurs tunisiens (9 700 t), soutenus par une bonne demande de leurs partenaires historiques, notamment l'Italie. Ainsi, seul Israël a poursuivi son repli, exportant vers l'Europe moins de 1 000 t contre 20 000 t il y a dix ans. La production espagnole affiche également une baisse de ses envois vers l'Europe (moins de 700 000 t, soit - 12 % sur la moyenne des 3 ans). Celle-ci s'explique par les problèmes sanitaires (virus New Delhi, TYLC, *Tuta absoluta*), qui contraignent l'origine à un début de saison tardif, et par la pression commerciale qui règne sur le marché européen puisqu'elle se trouve en butte au développement de la production européenne sous lumière artificielle, même si les producteurs espagnols ont fortement modifié leur gamme ces dernières années.

Tomate - UE-28 - Importations en provenance de fournisseurs extra-UE (octobre à mai)
(en tonnes / source : Eurostat)



Un besoin de démarcation de la tomate espagnole

La production ibérique a de nouveau été troncquée par la météo l'an dernier, avec un déficit global de 16 % sur la moyenne des 3 dernières années (1.3 million de tonnes). Ce déficit est lié à une baisse des rendements sur Murcie (159 000 t, soit - 28 % sur la moyenne des 3 ans) en début de saison, due aux fortes chaleurs qui ont amputé une partie des contrats, et à des rendements moyens sur Almeria (1.08 million de tonnes, soit - 9 %) et sur les Canaries (53 000 t, soit - 14 %).

Les exportations ont ainsi reculé vers la plupart des destinations (- 6 % vers l'Autriche et Allemagne, - 8 % vers le Royaume-Uni, - 5 % vers le Benelux), à l'exception de la Pologne (+ 20 %) et, dans une moindre mesure, du Portugal (+ 7 %) et de la France (+ 3 %).

Les surfaces étaient pourtant globalement stables dans les grands bassins de production destinés au marché du frais, d'après les chiffres du ministère de l'Agriculture espagnol, avec un total pour Alicante, Murcie, Almeria et les Canaries d'environ 15 000 ha. Il faut souligner une légère baisse des surfaces à Almeria (12 000 ha, soit - 5 % sur la moyenne des 3 ans), avec un report sur les poivrons, alors que la zone de Murcie a connu une nouvelle progression (2 145 ha, soit + 13 %). En revanche, l'hémorragie semble endiguée aux Canaries (578 ha), après les fortes baisses enregistrées jusqu'en 2012-13. Cependant, les opérateurs savent qu'ils doivent redoubler d'efforts pour maintenir leur production et envisagent pour cela de demander une IGP afin de la protéger.

Ainsi, il ne devrait pas y avoir de grandes évolutions cette année en termes de surfaces ou de calendrier de plantation. On devrait encore assister à de nouveaux développements de la gamme, avec toujours davantage de segmentation au détriment des références standards, notamment la tomate ronde. Par ailleurs, les superficies en bio devraient continuer d'augmenter. L'an dernier, la zone d'Almeria a vendu 108 566 t de légumes biologiques (73 600 t exportées), dont 44 % de tomate, 22 % de concombre, 14 % de pastèque et 9 % de courgette. L'association Coexphal a fait part de son inquiétude face à la détérioration du marché lors de la dernière campagne et axera ses efforts, cette année encore, sur l'optimisation des cultures, notamment le recyclage des plastiques et autres déchets, ainsi que sur une vraie politique de l'eau pour les producteurs afin d'améliorer les possibilités d'irrigation.

Tomate – UE-28 – Importations en provenance des principaux fournisseurs (octobre à mai)

en tonnes	2017-18	2017-18 comparée à	
		2016-17	moyenne des 3 dernières années
Maroc	385 288	+ 3 %	+ 5 %
Turquie	94 704	+ 2 %	+ 57 %
Sénégal	9 538	+ 11 %	- 3 %
Tunisie	9 748	+ 16 %	+ 9 %
Israël	659	- 45 %	- 72 %
Autres extra UE-28	29 853	+ 8 %	+ 31 %
Total fournisseurs extra UE-28	529 789	+ 3 %	+ 12 %
Espagne	697 563	- 2 %	- 12 %

Source : Eurostat

La ronde du Maroc voit rouge

On peut noter une baisse des surfaces au Maroc, plus ou moins marquée selon les producteurs, avec le report sur les petits fruits rouges, au détriment des tomates rondes face au déploiement constant de la segmentation. Ainsi, certaines sources professionnelles évoquent une baisse importante, pour cette campagne, des surfaces en tomate ronde, référence prédominante de la gamme marocaine, qui serait de l'ordre de 15 % par rapport à 2017-18.

La dernière saison n'a pas non plus été un grand cru pour les opérateurs marocains. L'APEFEL évoque même une « contre-performance inhabituelle », entre le retard de dix jours en début de campagne et un hiver long et froid qui a freiné la maturation et réduit les rendements. De plus, les problèmes de qualité se sont ensuite amplifiés, avec la remontée des températures et les nombreux problèmes logistiques (engorgement sur le port de Tanger et suspension de certaines lignes à destination de l'Amérique du Nord et de la Russie). La décision de l'Union européenne de renforcer les contrôles phytosanitaires à partir d'avril 2018 (contrôles physiques à l'arrivée en Europe) a considérablement allongé le temps de transport, engorgeant le port d'Alger. Des quantités importantes ont ainsi dû être détruites à l'arrivée sur les marchés export. Les prix sont descendus à 0.50 euro/kg au stade import pour les rondes du Maroc fin janvier et sont restés en deçà de 0.65 euro/kg jusqu'en fin de saison.

Les perspectives restent incertaines

Le début de campagne est assez prometteur, les productions de saison s'étant terminées précocement en Europe à la suite des chaleurs et de la sécheresse de l'été. La fin de l'embargo russe, qui pesait sur les tomates turques, devrait également permettre de soulager le marché européen. Si le marché pourrait être allégé en tomate ronde, il risque d'être concurrentiel en ce qui concerne la segmentation, que ce soit en petits fruits, dont les surfaces se développent en Méditerranée, ou en tomate grappe avec le développement des productions européennes d'hiver, qui devraient nettement augmenter suite à la construction de serres modernes en France et au report de surfaces sur la période au Benelux.

Les problèmes logistiques pourraient être moins marqués. Des accords ont été renégociés entre la France et l'Espagne pour que les contrôles soient effectués à Perpignan. Ils pourraient alors seulement prendre une heure, quand il fallait quatre heures l'an dernier à Alger pour franchir ce passage. Néanmoins, si ces contrôles ne concernent que 5 % des arrivages de tomate, les camions au chargement mixte avec des produits comme le piment et le poivron, qui doivent être contrôlés à 100 % par les services de la protection des végétaux, seront encore bloqués systématiquement ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr